

LA PETITE FILLE ET LA MER UNE ODYSSEE MARITIME



MURRAY SANDERS

Pour la sortie de la version française de son autobiographie, Suzanne Heywood nous a accordé un entretien. L'occasion d'évoquer avec la Britannique son enfance passée à bord de *Wavewalker*. En 1976, elle a 7 ans lorsqu'elle embarque sur le bateau familial de 21 mètres pour suivre les traces de la 3^{ème} expédition de l'explorateur britannique James Cook. Suzanne ne rentrera en Angleterre qu'à l'âge de 17 ans pour poursuivre de brillantes études à Oxford.

Propos recueillis par Laure Pineau-Defois

Voiles et Voiliers : Dans quel genre de famille avez-vous grandi ? Vos parents étaient-ils des férus de voile avant de prendre la mer pour cette expédition ?

Suzanne Heywood : Avant cette aventure, je vivais dans une maison au centre de l'Angleterre, à Warwick. J'étais une petite fille tout ce qu'il y a de plus normal : j'allais à l'école, j'apprenais le violon, j'adorais les chevaux. Nous n'étions pas riches, mais menions une vie confortable. Mes parents avaient rénové une vieille bâtisse qu'ils avaient transformée en hôtel. Mon père allait naviguer de temps en temps avec des amis, mais la mer n'occupait pas de place particulière dans notre vie.

VV : Dans quel état d'esprit étiez-vous au moment du départ ?

S. H. : Je croyais en mon père lorsqu'il nous avait dit que le voyage durerait trois ans, que ce serait une aventure. Mais au fil du parcours, il est devenu clair pour mes parents qu'ils souhaitaient passer à quelque chose de permanent... Nous naviguions sans but précis, et à ce moment-là, j'ai demandé à rentrer. Ils ont rejeté ma décision, dès lors, je me suis sentie comme prisonnière sur le bateau.

Suzanne sur l'île Amsterdam après l'accident de la vague. Elle y sera opérée plusieurs fois à la tête, sans anesthésie, par des médecins français.

VV : Vous avez failli perdre la vie dans une terrible tempête dans l'océan Indien. Une semaine de vents violents, des vagues de 15 mètres. Une vague deux fois plus haute que les autres vous a projetée et fracturée le crâne. Cet épisode a clairement marqué un tournant pour vous. Vous avez alors perdu confiance en votre père ?

S. H. : Quand j'étais petite, comme pour beaucoup de filles, mon père était mon héros. Mais j'ai alors compris qu'il n'était pas assez héros pour assurer ma sécurité sur l'océan. Au fur et à mesure du voyage, et ce, à partir de notre terrible accident dans le Pacifique, j'ai commencé à réaliser que cela ne se passerait pas comme mon père nous l'avait dit.

VV : Votre père avait-il conscience du danger de cette circumnavigation dans le sens inverse ?

S. H. : Je pense qu'il avait conscience que ce voyage était dangereux. Il l'avait planifié durant un an, il avait étudié les cartes,



SUZANNE HEYWOOD

collecté l'argent nécessaire, donc il savait vers quoi il allait. Nous naviguions dans le mauvais sens autour du monde. Le Capitaine Cook, lors de son 3^{ème} voyage, a navigué d'Ouest en Est, et c'est ce chemin que nous suivions. Pour profiter du vent, il fallait aller très au Sud, ce qui signifiait traverser l'Atlantique Sud et l'océan Indien Sud, deux des océans les plus dangereux au monde. Donc bien entendu, il savait que ce voyage était dangereux. Après l'accident, j'ai peu à peu perdu confiance en mon père, mais je n'ai jamais perdu confiance dans le bateau.

VV : C'est intéressant ce rapport avec *Wavewalker*, cette confiance dans le bateau !

S. H. : J'ai rencontré récemment la personne qui a construit *Wavewalker*, enfin, le fils de cette personne. Il m'a expliqué que ce voilier n'avait jamais été conçu pour une telle expédition, mais destiné au cabotage autour du Royaume-Uni. Ils avaient été choqués que mon père décide de l'emmener faire le tour du monde. Et en écoutant cela, je me suis dit : «*c'est incroyable, mais j'ai toujours eu confiance dans le bateau!*» J'ai toujours pensé que le bateau me protégerait. Donc je suis très heureuse de ne pas avoir compris que ce bateau n'avait jamais été conçu pour le projet de mon père !

VV : Votre livre est un véritable plaidoyer pour l'éducation. Prisonnière du rêve de vos parents, en quoi cette quête d'instruction était-elle fondamentale durant ces dix années en mer ?

S. H. : Le problème est, je pense, que j'étais une enfant scolaire, académique et cette histoire aurait été probablement différente si j'avais été une autre enfant. Beaucoup m'ont dit : «*Mais tu avais l'école de la vie, Suzanne*». Mais l'école de la vie n'apprend pas le calcul, la chimie ou la physique. Je n'avais même pas accès à une bibliothèque et encore moins à un professeur. Je n'avais pas accès à toutes les

Suzanne et ses parents dans le carré de *Wavewalker*. La nourriture était rationnée pendant les longs trajets, mais le thé, jamais !



“ J’ai toujours eu confiance dans le bateau. ”

SUZANNE HEYWOOD

connaissances humaines qui existent, et ce à quoi j’ai commencé à aspirer vers 11-12 ans. Je pense que si j’avais été une enfant un peu différente, pas forcément attirée ou douée pour les études, j’aurais peut-être été plus heureuse de rester pour toujours sur un bateau. Mais m’instruire, c’était mon plan. Quand je me sentais frustrée, déprimée, isolée, seule, ça m’a aidée. Sans ce projet, je pense que je serai tombée dans une spirale infernale, je ne sais pas ce qui aurait pu se passer ...

VV : Ce projet de votre père a fini par enfermer votre famille dans une sorte de huis-clos irrationnel, avec un bateau voguant sans but dans le Pacifique Sud...

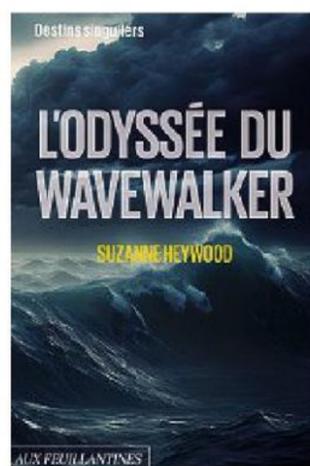
S. H. : Mon frère et moi étions suspendus à toutes les décisions de nos parents. Mon père était très concentré sur son aventure et ma mère l’a toujours soutenu. Je crois que ma mère était souvent malheureuse, mais elle n’aurait jamais laissé son mari. Et c’est mon père qui décidait, c’est mon père qui s’est enfermé dans cette navigation qui n’avait plus aucun but, aucun sens. À l’adolescence, les rapports avec mes parents, et ma mère surtout, sont devenus infernaux, il me fallait conquérir ma liberté et l’accès au savoir qu’on me refusait.

VV : Quels conseils donneriez-vous aux parents qui souhaitent se lancer dans un projet de navigation en famille ?

S. H. : Avec la technologie actuelle, il sera plus facile pour un enfant d’accéder à l’éducation scolaire. Mais je reste néanmoins vigilante

quand des parents retirent leurs enfants de la vie en société. Les parents diront toujours que leurs enfants sont heureux et qu’ils sont instruits. Mes parents auraient dit la même chose si vous leur aviez posé la question. Même avec Starlink et les cours en ligne, il manque toujours la socialisation, le sport et la musique aussi. C’est très difficile de remplacer tout ça. Je pense que l’idéal est de faire une navigation sur une courte période, et

lorsque l’enfant est plus jeune. Naviguer aussi longtemps et pendant cette phase critique de l’adolescence, cela revient, selon moi, à privilégier les besoins du parent avant ceux de l’enfant. Et malheureusement c’est l’enfant qui en paie le prix, pas l’adulte. J’ai élevé mes trois enfants en Angleterre. Ils sont très stables et profondément britanniques, ancrés. Alors que moi, je ne sais toujours pas où est ma maison. Mais c’est probablement la mer. ■



540 pages. 24,90 €

L'ODYSSÉE DU WAVEWALKER

Pour de nombreux amateurs de voile, la vie en mer loin de toutes contingences est un rêve absolu, souvent inaccessible. Le père de Suzanne Heywood, Gordon Cook, s’est donné la force de ses ambitions pour s’acheter *Wavewalker*, le navire lui permettant d’accomplir son rêve : embarquer sa famille sur les traces de James Cook. Le périple initialement prévu sur 3 ans, s’éternisa plus de 10 ans. Après les débuts enthousiasmants d’une vie au grand air, Gordon Cook prend des risques insensés et met en danger plusieurs fois sa famille. Dès lors, la merveilleuse

odyssée devient une longue dérive dans le Pacifique Sud. Pour Suzanne, cette aventure s’est vite transformée en prison. Elle ne rêve que de rentrer en Angleterre pour mener une vie normale, mais se heurte à l’égoïsme de son père. Enfant puis adolescente à bord de *Wavewalker*, elle relate cette vie atypique passée en mer, entre tempêtes violentes, accidents, sentiment d’abandon et une éducation quasi inexistante. Son récit offre une réflexion sur la quête d’identité et le désir d’émancipation face à des choix parentaux imposés. « *L’Odyssée du Wavewalker* », récit autobiographique de Suzanne Heywood dans sa version française, est paru aux éditions *Aux Feuillantines* le 13 mai dernier.